

959

Cap sur la Paix

« Le Sûtra du Lotus est une épée tranchante, mais sa puissance dépend de celui qui la manie. »

Nichiren Daishonin (L&T-I, 254)



Dialogues sur la jeunesse

Le pouvoir des liens humains

(1^{ère} partie)



Cap sur la France
Réunion mensuelle de juin

Étudiants, remportez
d'éclatantes victoires !

p. 8

Au cœur du Sûtra
Chapitre XX - 7 :
« Le bodhisattva
Jamais-méprisant »

La persévérance
de Fukyo

p. 7

Le mot de la jeunesse
Alexandra Chevillotte

« Un esprit toujours
optimiste ! »

p. 2

Le mot de la jeunesse

Alexandra Chevillotte

Vice-responsable de la jeunesse



« Un esprit toujours optimiste ! »

La pratique du bouddhisme de Nichiren nous permet d'observer notre cœur tout en le perfectionnant. Dans ce contexte, l'observation du cœur ne signifie pas analyser nos défauts, puis œuvrer patiemment à leur éradication, afin d'en être définitivement débarrassé. Cela serait impossible !

Le bouddhisme propose une approche qui s'appuie sur le principe de l'inclusion mutuelle des Dix États de vie ¹, qui nous permet de nous libérer d'une vision laborieuse de l'existence, fondée sur l'amélioration graduelle de nos conditions par la maîtrise d'aspects négatifs de notre vie. En acceptant d'être doté de différentes tendances de vie, nous nous entraînons, par notre prière, à faire briller chaque jour notre état de bouddha.

Cette dynamique permet de tout englober positivement et rend chaque journée cruciale, car les victoires se construisent minutieusement, de manière invisible, par nos combats intérieurs et quotidiens dans ce sens. Cette attitude de construction ne s'attarde donc pas sur nos failles. Au contraire, par nos expériences, elle nous permet de faire la preuve de notre solidité grandissante.

Comme le souligne Daisaku Ikeda : « *La foi dans le bouddhisme de Nichiren nous permet non seulement de surmonter diverses épreuves, mais aussi, victoire après victoire, d'établir le socle d'un bonheur inébranlable dans la vie.* » ²

La simultanéité de la cause et de l'effet, inhérente à la récitation de *Nam-myoho-renge-kyo*, est effective quelles que soient les circonstances de notre vie. Elle nous permet d'imprimer un art de vivre duquel résulte un esprit optimiste qui fait la différence dans les moments d'adversité.

En étant porteur d'espoir, nous pouvons transmettre à nos amis ce point de vue orienté vers la victoire. Ainsi, nous pouvons croire en leur potentiel infini et trouver les mots encourageants pour leur redonner la force de surmonter chaque difficulté. Cet esprit, c'est celui d'aller toujours de l'avant avec l'objectif de participer activement à une société qui chérit chaque être vivant. ■

1. Dix États : dix conditions de vie inhérentes à chaque être vivant. Enfer, avidité, animalité, colère, humanité, bonheur temporaire, étude, absorption, bodhisattva et bouddha.

2. Daisaku Ikeda, D&E-déc. 2011, 8.

Dialogues sur la jeunesse

Rapprocher les personnes ordinaires : le pouvoir des liens humains – I/3

Partageons nos trésors du cœur

Dans ce nouveau volet de dialogues sur la jeunesse, Daisaku Ikeda aborde le thème de l'importance de l'encouragement mutuel.

Paru le 27 mars 2012

Seikyo : Une année s'est écoulée depuis le séisme et le tsunami dévastateurs de mars 2011 à Tohoku. Profondément inspirés par vos incessants et chaleureux encouragements, M. Ikeda, les pratiquants des régions affectées se sont relevés avec courage de leurs douloureuses et éprouvantes conditions de vie pour attaquer de front les dures réalités auxquelles ils sont confrontés.

En outre, ils se sont lancés dans la promotion du *Seikyo Shimbun*, quotidien affilié à notre mouvement, mus par le désir, disent-ils, de montrer leur reconnaissance pour vos encouragements et votre soutien.

À Tohoku, de nombreuses personnes rejoignent également notre mouvement. Un nouveau courant dynamique pour *kosen-rufu* parcourt toute la région et s'étend au reste du Japon.

Daisaku Ikeda : On me tient régulièrement au courant des actions et des efforts menés par les pratiquants dévoués de Tohoku. Ils sont réellement une source d'inspiration.

Le 18 mars, des jeunes gens de Miyagi, Iwate, et de Fukushima (préfectures de la région de Tohoku) ont passé les examens d'étude (qui se sont déroulés ailleurs au Japon en octobre l'an dernier, mais qui avaient dû être reportés en raison de la catastrophe naturelle.) Ils ont beaucoup révisé et ont très bien réussi. Leurs résultats brilleront à jamais comme un modèle exemplaire de la foi fondée sur les « deux voies de la pratique et de l'étude ». (L&T-I, 103)

Nichiren Daishonin écrit : « *Plus grandes seront les difficultés qui s'abattront sur lui [le pratiquant du Sûtra du Lotus], plus il ressentira de joie grâce à la force de sa croyance* » (L&T-I, 9). La force de la foi permettant de relever n'importe quel défi, sans crainte ni découragement, et de transformer la souffrance en une source de joie est le plus grand trésor du cœur.

Confrontés à un désastre d'une échelle sans précédent, les pratiquants de Tohoku se sont dressés avec courage et sont passés à l'action, avec la détermination que maintenant est le moment pour véritablement se dépasser, en se fondant sur leur pratique bouddhique. L'indestructible trésor du cœur qu'est la foi brille de l'éclat infini du diamant, de l'or. Ce trésor du cœur se manifeste aussi en un esprit invincible, une force vitale vigoureuse, un état d'esprit large, une abondante bonne fortune, une sagesse vibrante et un humanisme chaleureux.

En d'autres termes, une forte et digne personnalité forgée par les aléas de la vie. Celui qui possède de telles qualités peut apporter sérénité et paix de l'esprit aux autres, et leur insuffler de l'espoir et de l'énergie. Transmettre l'espoir aux autres nous remplit nous-même d'espoir. Voir les autres devenir plus optimistes et pleins d'espoir nous rend heureux. C'est la raison pour laquelle nous partageons nos trésors du cœur – plus nous les partageons, plus ils deviennent précieux.

Le grand poète chilien Pablo Neruda (1904-1974) a écrit :

*De par le monde,
J'ai rencontré
Des êtres humains.
Leur contact eut pour moi
L'effet d'une terre nourricière.¹*

Des pratiquants au Chili, pays qui fait toujours face aux conséquences du séisme important survenu en février 2010, ainsi que leurs camarades en Argentine, dont de grandes régions ont subi les effets de l'éruption de cendre du volcan chilien Puyehue-Cordón Caulle, en juin 2011, travaillent avec acharnement pour soutenir leurs communautés après ces catastrophes naturelles. Les trésors du cœur viennent à briller avec encore plus d'éclat quand, mutuellement, nous

1. Traduit de l'espagnol.
Pablo Neruda,
La patria del Racimo...

nous encourageons, nous soutenons, et partageons les joies et les peines de chacun.

Les pratiquants de Tohoku sont infiniment riches en trésors du cœur. Ils ont écrit une histoire d'accomplissements sans précédent, en renforçant et en élargissant leurs relations avec les autres. Nichiren ferait certainement leur éloge. Cela me rappelle ces mots qu'il a écrits : « Peut-il y avoir histoire plus merveilleuse que la vôtre ? » (L&T-I, 156). C'est l'éloge parfait pour les pratiquants solidement unis de Tohoku. Il est temps pour nous d'apprendre de leur exemple.

Nichiren écrit : « *Le trésor du corps est plus précieux que le trésor du grenier, le trésor du cœur est plus précieux que le trésor du corps, et c'est le plus précieux de tous... Efforcez-vous d'accumuler les trésors du cœur !* » (L&T-II, 308) La bonne fortune et les bienfaits accumulés par les pratiquants de la SGI à Tohoku, qui chérissent les trésors du cœur par dessus tout, sont illimités et incommensurables.

Seikyo : En ce mois de mars (2012), les centres bouddhiques et les parcs du souvenir du mouvement Soka dans tout le Japon ont tenu des cérémonies, en hommage aux victimes ². Les pratiquants ont adressé des prières non seulement aux victimes de la catastrophe de mars 2011, mais aussi pour le bonheur et la sécurité des survivants et pour la restauration et la reconstruction des lieux affectés.

D. Ikeda : Dans notre pratique du bouddhisme de Nichiren Daishonin, nous offrons des cérémonies en souvenir des défunts – ancêtres, parents et amis – matin et soir dans notre pratique quotidienne de *gongyo* et de *daimoku*. C'est l'éloge le plus profond que nous puissions faire aux défunts.

Mon épouse et moi prions avec ardeur pour la longévité, la santé et la victoire des pratiquants, ainsi que pour la restauration et la reconstruction de la région en général.

Nichiren offrit régulièrement de chaleureux encouragements aux disciples qui avaient perdu des êtres chers. Au décès de Shichiro Goro, âgé de seize ans, frère cadet de Nanjo Tokimitsu, Nichiren envoya une lettre sincère à sa mère, la nonne séculière Ueno, dans laquelle il partage toute sa peine avec elle. On connaît huit longues lettres écrites durant la période qui suivit le décès du jeune homme (en septembre 1280), jusqu'au propre décès de Nichiren (en octobre 1282) dans lesquelles Nichiren parle de Shichiro Goro. Cela indique combien Nichiren comprenait que le temps n'amointrit pas la douleur d'avoir perdu un être cher – en particulier celle d'une mère pour son enfant défunt.

Nichiren compatissait toujours avec ceux qui souffraient ou luttaienent le plus. Tel est l'esprit du Bouddha de la période de la Fin de la Loi. C'est aussi l'esprit du mouvement Soka et le cœur des pratiquants de Tohoku. Nichiren écrit à Ueno :

« *Il [votre défunt fils Shichiro Goro] n'avait pas encore vingt ans lorsqu'il commença à réciter Nam-myoho-renge-kyo, et il est devenu bouddha... Si vous souffrez en pensant à ce cher enfant qui vous manque, récitez Nam-myoho-renge-kyo en priant pour renaître au même endroit que Shichiro Goro et que votre défunt mari Nanjo... Lorsque, enfin réunis, vous vous retrouverez tous les trois, quelle immense joie sera la vôtre !* » (L&T-VII, 308)

Nichiren explique que celui qui consacre sa vie à la Loi bouddhique retrouvera les personnes défuntes avec qui il a partagé les joies et les peines de la vie. La mort elle-même ne peut rompre les liens qui unissent la famille ou les êtres chers qui croient en la Loi. Même si des êtres aimés nous précèdent dans la mort, nos vies restent reliées. Les liens fondés sur la Loi bouddhique traversent les trois phases de l'existence - passé, présent et futur - et unissent parents et enfants, mari et femme, etc. Ceux que nous aimons vivent dans notre cœur et demeurent toujours avec nous. Dans une lettre à la nonne séculière Myoshin, qui perdit son époux Takahashi Rokuro

Hyoe, Nichiren écrit :

« *En ce lieu verdoyant couvert de rosée privé de visiteurs, il [votre défunt mari] désire très certainement savoir ce qu'il est advenu des jeunes enfants qu'il a laissés derrière lui dans le monde saha... Mais, parce que vous continuez à réciter le daimoku du Sûtra du Lotus, le caractère myo [de myoho (Loi bouddhique)] se changera en émissaire pour lui... Il rapportera sans doute toutes les affaires de ce monde saha vers l'autre monde.* » (WND-II, 879)

Quand nous récitons *daimoku* face au *gohonzon*, nous pouvons engager un dialogue intérieur. Notre *daimoku* fonctionne à l'image d'ondes radio, reliant notre vie à celle des personnes défuntes qui nous sont précieuses. La meilleure manière d'honorer la mémoire de nos parents et de nos amis qui nous ont quittés est de se consacrer à *kosen-rufu*, de vivre pleinement notre vie et de devenir aussi heureux que possible.

Seikyo : En raison de leur engagement actif dans les efforts de secours à Tohoku, le dévouement des pratiquants à encourager et à soutenir les autres a de nouveau attiré l'attention de nombreux penseurs et spécialistes japonais. Le Pr. Jun Osaka, de l'université féminine de Sendai Shirayuri, spécialiste en protection sociale, a fait remarquer : « *Le mouvement Soka a le pouvoir de rassembler les gens. Quand les gens joignent leurs forces, ils sont forts... J'espère que le mouvement Soka poursuivra ses efforts pour imprégner la société du pouvoir des relations humaines chaleureuses.* »³

D. Ikeda : J'apprécie sincèrement la compréhension chaleureuse et perspicace du Pr. Osaka pour nos efforts. Tohoku a toujours su préserver sa tradition de soutien et d'assistance mutuelle, qui a permis de tisser des relations humaines fortes et vibrantes. Ces liens étroits ont été moteurs dans les efforts de reconstruction suite au désastre.

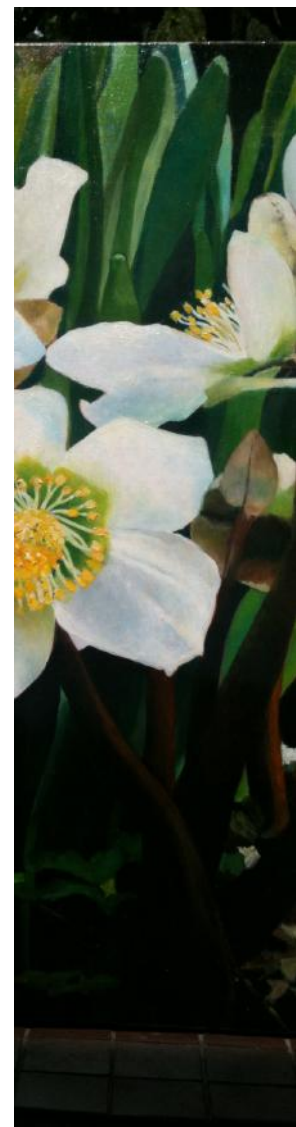
Parallèlement, la destruction sans précédent provoquée par le séisme et le tsunami a mis en lumière des problèmes que la société civile et les liens familiaux peuvent résoudre à eux seuls. Face à la lenteur des efforts de reconstruction menés par le gouvernement, l'apport des bénévoles – nombre d'entre eux n'entretiennent pas de lien direct avec les zones affectées – s'est révélé remarquable.

Quant au mouvement Soka, nous avons mis nos locaux à la disposition des victimes et, sous diverses formes d'aides et d'efforts de secours, nous sommes allés à la rencontre des personnes dans le besoin, sans faire de distinction entre pratiquants et non-pratiquants.

Je suis convaincu que nous sommes entrés dans une ère où des personnes qui, auparavant, agissaient isolément se joindront à d'autres pour œuvrer à la résolution de divers problèmes. Leur collaboration permettra à chacun des protagonistes de pleinement utiliser ses talents et ses compétences en vue de trouver de véritables solutions.

De nombreux penseurs et spécialistes, au Japon, ont une idée très positive de nos actions. Ils sont particulièrement impressionnés par le fait que non seulement elles renforcent des liens existants, mais en créent de nouveaux, nourris d'encouragements chaleureux et d'espoir. Le philosophe et auteur espagnol Baltasar Gracian (1601-1658) a déclaré : « *L'amitié... est un remède unique contre l'adversité, et un baume pour l'âme.* »⁴

Prier pour ceux que les difficultés accablent et continuer à les encourager jusqu'à ce qu'ils se relèvent ; chérir ses amis de longue date et s'en faire de nouveaux – l'essence de notre mouvement réside dans la création de nouvelles valeurs, en cultivant de tels liens humains fondés sur l'attention et le soutien. ■ (À suivre.)



2. Traditionnellement au Japon, les cérémonies bouddhistes en hommage aux défunts se tiennent sur deux périodes de sept jours, qui coïncident avec les équinoxes de printemps et d'automne. L'équinoxe de printemps, ou vernal, qui cette année était le 20 mars, est un jour férié au Japon.
3. Extrait d'un article du Prof. Jun Osaka paru dans le *Seikyo Shimbun*, le 16 novembre 2011.
4. Baltasar Gracian, *L'oracle, manuel*.

Devenir un phare pour la société

des épisodes précédents

Résumé

Lors d'une séance de *gongyo*, Shin'ichi encourage les membres du groupe des Logements collectifs à s'appuyer sur leurs actions, pour incarner le bouddhisme dans leurs quartiers et dans la société.

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



© Kenichiro Uchida

La voix de Shin'ichi était empreinte de conviction : « Le bouddhisme est victoire ou défaite. Vous, qui consacrez votre vie à *kosen-rufu*¹, devez absolument être victorieux dans la société et la pratique bouddhique vous aide à le devenir. L'époque des Derniers Jours de la Loi est décrite dans les sûtras comme l'ère des conflits². C'est une époque de querelles et de disputes incessantes, où abondent haine, jalousie et intrigues sournoises. Voilà pourquoi il est si important de mobiliser une sagesse infinie, en récitant *daimoku* jour après jour. Au fil de votre existence, vous rencontrerez probablement maintes difficultés épineuses. Mais vous devriez mener votre vie en restant fermement axés sur votre foi et votre pratique bouddhique, en accordant toujours la priorité au *daimoku*. Il se pourrait que vous vous trouviez parfois dans une impasse, mais «*myo* signifie renaître»³ et si vous récitez *daimoku*, vous trouverez une force vitale et une source de bonne fortune renouvelées. En n'oubliant jamais que c'est cela le défi de la vie, avancez tout simplement avec vigueur et optimisme. Vous, les membres des groupes des Communautés agricoles et des Logements collectifs, prenez bien soin de vos collectivités respectives ! Faites du lieu où vous vivez une grande citadelle de

bonheur ! Merci d'avoir assisté à cette réunion ! Soyez prudents sur le chemin du retour ! Merci ! » Des applaudissements enthousiastes se répandirent dans toute la salle. Les yeux de tous brillaient de détermination et leurs joues étaient empourprées de joie. Ils gravèrent profondément dans leur cœur l'orientation dispensée par Shin'ichi aux deux groupes de pratiquants « Devenez les phares de votre collectivité et de la Soka Gakkai », pour celui des Communautés agricoles, et « Soyez les capitaines et les chefs mécaniciens du vaisseau du bonheur » pour celui des Logements collectifs. Par la suite, le 17 février allait devenir le Jour du groupe des Communautés agricoles, occasion pour les membres de renouveler leur serment d'œuvrer au développement de l'agriculture et de *kosen-rufu* au niveau local. Le 25 juin 1978, un an après la séance de *gongyo* des deux groupes, Shin'ichi assista à la première réunion générale nationale du groupe des Logements collectifs, qui se tenait au centre culturel de Tachikawa, à Tokyo. Relatant ses propres souvenirs de la vie en appartement, il exhorta les participants à édifier une société idéale, faite d'harmonie et de coopération, dans leurs lieux de vie respectifs. Plus tard, le 25 juin fut désigné comme jour du

groupe des Logements collectifs. Un grand ensemble immobilier abrite des gens de tous horizons. Une résidence est comparable à un petit pays. Shin'ichi espérait que les pratiquants vivant dans les Logements collectifs tisseraient entre les habitants des immeubles de solides liens d'amitié et de confiance, jetant les bases d'une communauté harmonieuse. En novembre 1995, il leur adressa dix orientations concrètes à mettre en pratique, tout en s'efforçant de faire de leurs immeubles d'habitation des collectivités idéales où les gens communiqueraient et ressentiraient véritablement un sentiment de reconnaissance les uns envers les autres.

1. Priez chaque jour pour la sûreté et la sécurité de votre « petit pays » (votre complexe immobilier).
2. Illuminez votre complexe d'habitation en saluant vos voisins avec le sourire.
3. Soyez un exemple de personne de bon sens et de bon citoyen.
4. Faites preuve de considération envers vos voisins et ayez une attitude ouverte, conciliante, tout en vous efforçant de bien vous entendre avec eux.
5. Œuvrez en faveur de l'amitié et menez une vie spirituellement riche.
6. Prenez l'initiative dans des activités au service de la collectivité.
7. Faites de votre complexe d'habitation un lieu prospère, débordant d'espoir, tout en protégeant le milieu naturel.
8. Faites preuve de sollicitude envers les personnes âgées et veillez à leur sécurité, allez activement à leur rencontre et encouragez-les.
9. Collaborez ensemble à former des jeunes gens sains.
10. Favorisez la coopération et l'entente mutuelle lors des cérémonies, quelle que soit l'appartenance religieuse de ces manifestations.

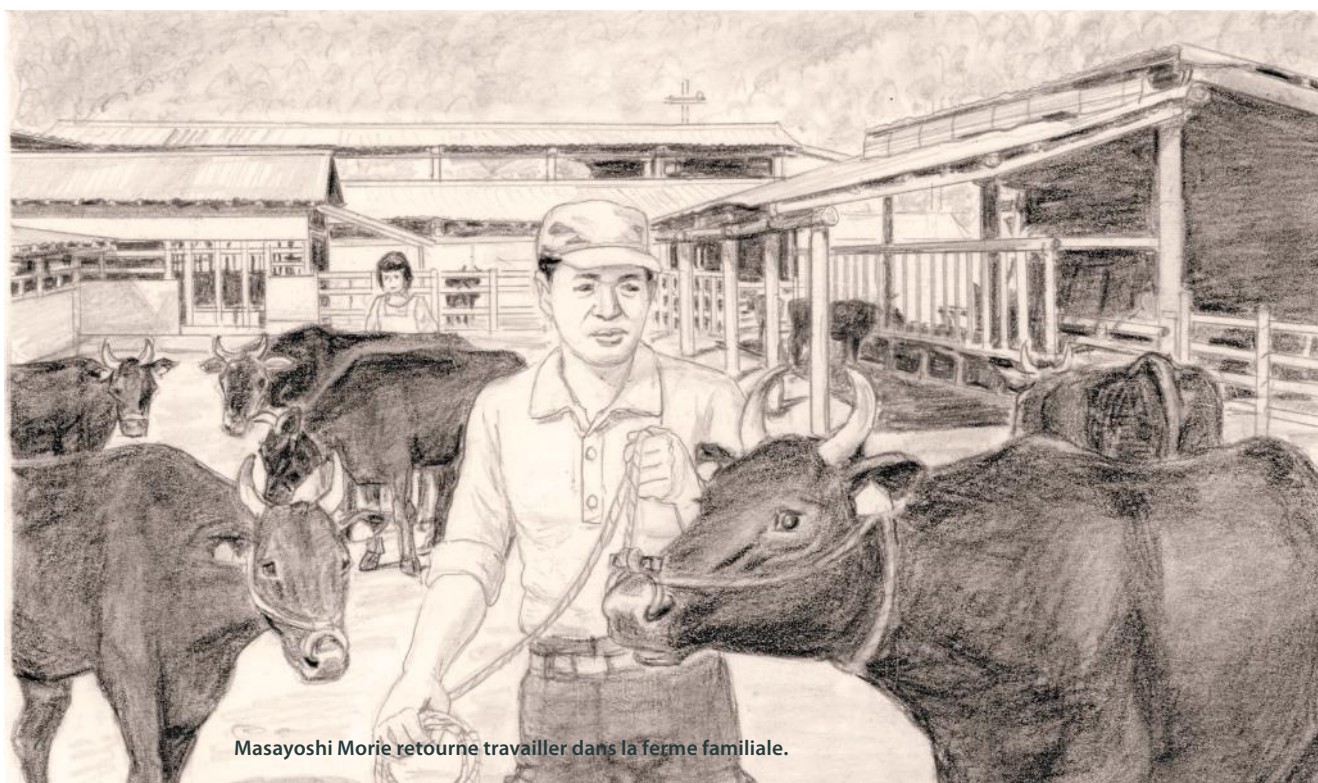
Ces orientations devinrent des idéaux importants pour les pratiquants vivant dans les Logements collectifs, qui s'efforçaient d'œuvrer en faveur de la prospérité et du bonheur de leurs

communautés. Le délitement des rapports humains devenait endémique dans l'ensemble de la société, et non pas seulement dans les complexes d'habitation, au point que l'on pouvait dire parfois que le Japon était une société dépourvue de liens sociaux. Dans ce contexte, le groupe des Logements collectifs, ainsi que tous les pratiquants du mouvement Soka, s'efforçaient d'édifier des réseaux d'amitié en étendant le jardin du dialogue. Cette action conjuguée en faveur du bien brille comme un filet de sécurité spirituel porteur d'espoir.

« Il est crucial de commencer à instaurer, à partir de nos communautés, une ère glorifiant l'être humain »

Nichiren Daishonin affirme : « Les diverses souffrances de tous les êtres humains sont toutes celles de Nichiren » ⁴ Héritant de cet esprit d'infinie compassion, il est crucial de commencer à instaurer, à partir de nos communautés, une ère glorifiant l'être humain.

Comme l'a écrit Kenji Miyazawa (1896-1933), poète natif de la région de Tohoku, à un ami : « Si tu réussis véritablement, ce sera grâce à ta sincérité, à ta confiance en autrui, ainsi qu'à tes efforts gigantesques. » ⁵ Forts d'une détermination toute neuve après la séance de *gongyo*, les pratiquants cultivateurs regagnèrent leurs communautés et redoublèrent d'efforts pour redonner un nouveau souffle à l'agriculture. Akio Moto-oka, qui était venu du village de Makkari, au pied du mont Yotei, dans le Hokkaido, pour participer à la réunion, s'était employé à trouver un moyen de cultiver biologiquement des bulbes de lys comestibles, désireux de faire de la protection des consommateurs sa priorité absolue en tant que cultivateur. Il faut six ans pour qu'un bulbe de lys



© Kenichiro Uchida

2. Ère des conflits : ère de querelles et de divisions. Référence à une description de la cinquième période de cinq cents ans figurant dans le Sûtra de la Grande Assemblée, qui prédit que, à cette époque, correspondant aux Derniers Jours de la Loi, des écoles bouddhiques rivales se querelleront sans fin entre elles et que l'enseignement correct de Shakyamuni sera obscurci et perdu.
3. L&T-III, 26.
4. *The Orally Transmitted Teachings*, p. 138.
5. Traduit du japonais. Kenji Miyazawa, *Kohon Miyazawa Kenji Zenshu* (Recueil d'écrits de Kenji Miyamoto) (Tokyo: Chikuma Shobo, 1974), vol. 13, p. 224.

atteigne sa pleine maturité. Akio avait testé diverses techniques et, à force de persévérance, avait fini par réussir. Le village de Makkari, plus gros producteur de ces bulbes au Japon, lui avait décerné plusieurs fois le premier prix pour ses productions. Il avait également reçu des prix pour les contributions qu'il avait apportées à la région du Hokkaido.

« La lumière de la sagesse et de la conviction perce les ténèbres de l'apathie et de la résignation »

Masayoshi Morie travaillait quant à lui dans le secteur de l'élevage à Tanto-cho, dans la préfecture de Hyogo. Il avait auparavant été ouvrier dans un atelier d'entretien et de révision automobile à Osaka, mais avait décidé de retourner dans son village natal pour travailler dans la ferme familiale. Au début, certains, au village, se moquaient de lui, le traitant de raté, parce qu'il avait abandonné son emploi en ville pour revenir à la campagne. Tanto-cho est connu pour ses bovins de Tajima, notamment pour le bœuf *wagyu* (bœuf japonais), donnant une viande de qualité supérieure. Morie s'était lancé dans l'élevage de cette race. Il avait suivi des cours et étudié avec acharnement. Morie avait également rassemblé d'autres jeunes éleveurs pour organiser des séances de formation pour exploitants indépendants, où ils étudiaient tous les aspects de l'élevage du bétail, des rudiments à la reconnaissance des races et de la qualité de la viande bovine. Il était mû par le désir de trouver des techniques nouvelles et améliorées pour élever des bœufs de Tajima, tout en préservant les traditions. Morie avait également étudié pour obtenir sa licence d'inséminateur artificiel de bovins. Il travaillait chaque jour, sans jamais se mettre à table avant d'avoir nourri son cheptel. Il passait ses journées à étudier. Trois ans après son retour à la ferme familiale, un veau qu'il avait élevé avait reçu le premier prix dans un concours de la ville. C'est au comble de la joie que Morie avait participé à la séance de *gongyo*. Son bétail avait remporté le premier prix cinq ans d'affilée. Par la suite, les bovins qu'il élevait avaient été enregistrés comme reproducteurs par la préfecture et il avait ainsi pu apporter la preuve concrète du pouvoir de sa pratique bouddhique, en tant qu'éleveur réputé de bœufs de Tajima.

Taro Sakamori, qui était venu de Katsunuma-cho, dans la préfecture de Yamanashi, pour participer à la séance de *gongyo* des groupes des Communautés agricoles et des Logements collectifs, cultivait des arbres fruitiers. Il avait utilisé une partie de ses champs pour créer une vigne pour touristes, où les gens cueillaient eux-mêmes leurs raisins. C'était, selon lui, une bonne manière de favoriser les contacts entre exploitants et consommateurs, tout en écoulant sa production. Ayant décidé, lors de la séance de *gongyo*, qu'il deviendrait un phare dans sa communauté, il avait commencé à réfléchir sérieusement sur des moyens de revitaliser la collectivité locale. Il était parvenu à la ferme conclusion que cette combinaison particulière de culture d'arbres fruitiers et de tourisme contribuerait à un avenir nouveau et plus radieux à Katsunuma-cho. Dans ce dessein, il avait décidé de faire de sa propre exploitation un modèle à imiter par d'autres exploitants des alentours. Il avait construit une aire de repos, une boutique et un grand parc de stationnement, et, sachant que les gens appréciaient toutes sortes de raisins, il en avait planté trente variétés différentes. Morie avait également planté

des ceps plus bas, afin que les personnes âgées et celles qui se déplaçaient en fauteuil roulant puissent cueillir des raisins, et des plants plus en hauteur pour que les enfants, friands d'escalade, puissent vendanger sur des échelles. Par la suite, il avait créé une structure affichant des informations sur l'état de ses vignes et pour vendre des raisins. Sakamori était constamment en quête d'innovations, afin d'améliorer sa situation, relevant sans cesse de nouveaux défis. Son exploitation de cueillette sur place avait recueilli un franc succès et avait dopé l'essor de sa localité. Il avait, par la suite, assumé les fonctions de vice-président de l'association touristique de Katsunuma-cho et de dirigeant du syndicat des expéditeurs de fruits, devenant un véritable phare de sa communauté. La lumière de la sagesse et de la conviction perce les ténèbres de l'apathie et de la résignation qui planent sur l'époque.

Chaque individu doit devenir un phare éclairant la collectivité de la lumière de la revitalisation et indiquant le meilleur cap à suivre par la société. Telle est la mission des pratiquants du mouvement Soka. Le sociologue britannique des religions, Bryan Wilson (1926-2004), a, un jour transmis ses attentes à l'égard des pratiquants d'une religion, notant que c'est à travers un engagement qui se diffuse et se manifeste au quotidien, ainsi que l'esprit de dévouement de ses croyants, qu'une religion développe son influence et accomplit sa mission.⁶

(Fin du chapitre « Phare », quatrième chapitre du volume 24 de *La Nouvelle Révolution humaine*.) ■



Taro Sakamori dans sa plantation de raisins.

6. Traduit du japonais
Daibyakurenge, janvier 1992,
p. 28.

La persévérance de Fukyo

Le bodhisattva Fukyo, en s'inclinant devant l'état de bouddha de chaque personne, contribue à la réalisation de *kosen-rufu*.

À qui revient la responsabilité de transmettre le bouddhisme de Nichiren Daishonin et de faire *kosen-rufu* au XXI^e siècle ? Jusqu'à quel point a-t-on à cœur de contribuer à la réalisation de la paix mondiale ? C'est à chacun qu'il revient de répondre à cette question.

Transmettre ce bouddhisme aux autres, c'est offrir le moyen à chacun d'être véritablement heureux et de pouvoir goûter, à chaque instant, la joie de l'état de bouddha. C'est avoir la conviction, tout comme le bodhisattva Fukyo, que chacun possède ce même état de vie au fond de lui-même.

Un enseignement pour le présent

Le XX^e chapitre du Sûtra du Lotus, « *Le bodhisattva Jamais-méprisant* », n'est pas à inscrire dans un temps assez lointain pour qu'il n'évoque pour nous qu'une histoire. Bien au contraire. Daisaku Ikeda écrit : « *Il ne faut pas penser que le Sûtra du Lotus consiste en vingt-huit chapitres écrits sur du papier. La loi bouddhique n'existe qu'au présent, ici, dans la vie réelle des simples mortels. Au plus profond du présent, il y a kuon ganjo (le passé sans commencement), et le fait de percevoir cette réalité profonde, c'est atteindre la bouddhéité. C'est l'enseignement du Sûtra du Lotus. La loi de Nam-myoho-renge-kyo vit dans le désir, au présent, de lutter pour kosen-rufu. Comme il est dit dans le Sûtra (à propos du bodhisattva Fukyo) « Comment pourrait-il être différent de moi ? » Nichiren Daishonin nous enseigne, en effet, que le bodhisattva Fukyo n'était autre que Shakyamuni par le passé et que maintenant : c'est moi [Nichiren Daishonin] qui suis bouddha lorsque je rencontre de grandes persécutions (...).* »¹

Le cœur même du bouddhisme de Nichiren Daishonin est cette profonde croyance dans l'état de bouddha de chaque personne. De cette conviction naît un comportement, qui se reflète dans la vie quotidienne. Si l'époque change, si la société se meut constamment, la Loi bouddhique, elle, ne change pas. Tout comme le bodhisattva Fukyo, Nichiren Daishonin, par son combat de transmettre la Loi, a enduré de grandes persécutions, sans en être pour le moins déstabilisé.

En tant que disciples de Nichiren Daishonin, lorsque l'on décide de créer des valeurs, sur la base de l'enseignement du Sûtra du Lotus, et de réaliser *kosen-rufu*, il est inévitable que l'on rencontre de grandes difficultés. Notre détermination à réaliser la paix et le bonheur de chaque personne provoque forcément des changements, en nous-même, mais aussi dans notre environnement. Par là, on transforme également son propre karma.

Faire jaillir son infini potentiel

L'exemple du bodhisattva Fukyo, c'est notre propre exemple, à nous, qui contribuons à réaliser *kosen-rufu*. Chaque personne a un potentiel immense, à portée de main, pour pouvoir transformer positivement son environnement. C'est vital, pour notre époque si confuse, d'en prendre conscience. Notre maître écrit : « *Le bouddhisme enseigne que notre détermination peut transformer le domaine de l'environnement. La clé est de réciter daimoku. Nichiren Daishonin écrit : « De ce seul élément qu'est l'esprit découlent toutes les diverses terres et*

Réaliser la voie du Bouddha

À ce moment, l'Honoré du monde, souhaitant réitérer son propos, prononça les vers suivants:

*Voilà pourquoi ceux qui le pratiquent,
Après l'entrée du Bouddha dans l'extinction,
En entendant un sûtra tel que celui-ci
Ne devraient avoir ni doutes ni perplexité,
Mais devraient bien d'un seul cœur
Prêcher ce Sûtra au loin et en tous lieux,
Rencontrant des bouddhas d'âge en âge,
Et réalisant rapidement la voie du Bouddha.*

SdL-XX, 260.

conditions de l'environnement. » Notre cœur, ou notre esprit, englobe notre environnement ; de même, les changements qui surviennent dans notre environnement découlent de notre cœur, ou de notre esprit. L'esprit possède une force inouïe. Si vous avez une foi forte et invincible, vous réussirez à transformer votre environnement. »² Tout part de soi, de son propre désir de contribuer à la paix.

Le bodhisattva Jamais-méprisant, en persévérant dans son cœur et ses actions, a non seulement obtenu comme bienfait la purification des Six Sens, mais a également permis à des personnes de pratiquer. C'est un immense espoir et une source de réjouissance que d'être assuré, lorsqu'on décide de réaliser *kosen-rufu*, d'atteindre la bouddhéité et de permettre aux autres de faire de même. ■

C. GRILLOT

1. Daisaku Ikeda, *Troisième Civilisation*, juillet 1998, p.15.

2. Cf. *Cap sur la Paix*, n°956, p.6.



« L'efficacité de nos prières dépend
de la force et de la profondeur de
notre foi. »
D. Ikeda, D&E-juin 2012, 33.

Étudiants, remportez d'éclatantes victoires !

Le mois de juin est l'occasion de célébrer les dates anniversaire de la création du département des étudiants, mais aussi le mois de la jeunesse française.

Daisaku Ikeda a écrit : « *Tout en pratiquant le bouddhisme et en enseignant aux autres à faire de même, nous, pratiquants de la SGI, avons encouragé et inspiré d'innombrables personnes, avec la certitude que n'importe quel karma peut être transformé et que n'importe qui peut inmanquablement devenir heureux. Transmettre ce message encourageant est la manière de concrétiser l'idéal consistant à établir l'enseignement correct pour la paix dans le pays, que Nichiren nous a confié. En effet, quand les gens se sentent soutenus, ils peuvent surmonter les catastrophes ou les revers, et créer ensemble une société paisible et heureuse. En cette époque qui s'apparente parfois à un long et sombre tunnel sans issue, il est d'autant plus important, pour nous, d'essayer de dialoguer et d'encourager les autres de manière joyeuse, amicale et positive, en apportant la lumière de l'espoir et du courage à chaque personne que nous rencontrons.* »¹

Le prochain rendez-vous que nous donne Daisaku Ikeda, c'est le 18 novembre 2013 (inauguration du nouveau centre de la Soka Gakkai, au Japon). **Lorenz Plassmann, pour la jeunesse**, souhaite répondre à cet appel, afin que chaque jeune puisse se dire : « Regardez le mouvement Soka ! Regardez ma vie ! » Notre maître nous dit que ces deux années sont cruciales, donc à nous de faire, de ces deux années, des années cruciales pour notre vie ! En prenant ce rendez-vous comme un défi, on va pouvoir créer une nouvelle dynamique, tous ensemble. Et, pour redynamiser notre mouvement, il faut renforcer les liens d'amitié que l'on a au sein de la réunion de discussion et des forums. Et, ensuite, revitaliser notre croyance au niveau individuel avec l'esprit de défi. A ce moment-là, c'est toute l'organisation qui bénéficie de cet élan. C'est quelque chose qu'il faut faire, là où nous sommes, dans nos réunions de discussion et nos forums. Faisons ensemble ! Sans l'esprit de camaraderie, on ne peut pas construire un mouvement solide et indestructible. Si l'on n'a pas cette cohésion et cette amitié entre nous, quand les difficultés apparaissent, c'est très difficile de les surmonter ensemble ; alors que, quand on a ancré cette camaraderie, on crée cette dynamique de combattre ensemble, de partager des objectifs ensemble, d'échouer ensemble, de gagner ensemble ; à ce moment là, on crée une histoire, et cette histoire c'est un rempart contre les obstacles. Voilà l'esprit dans lequel la jeunesse lance notre mouvement pour un an et demi de combat, pour la jeunesse et le département dans tout son ensemble.

En redynamisant notre mouvement, nous allons aussi inspirer notre environnement. Qu'est-ce que signifie *kosen-rufu* ? C'est l'accumulation de la victoire de chaque pratiquant, dans la société, pour montrer la force de ce bouddhisme. Et, pour remporter la victoire, **Patrice Morlat, pour les hommes**, a parlé du roman de Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, qui paraît dans

Cap sur la Paix chaque semaine. *La Nouvelle Révolution humaine*, c'est l'œuvre majeure de notre maître, car à la fois nous pouvons y lire toute l'histoire du *kosen-rufu* mondial, mais aussi parce que Daisaku Ikeda nous donne des points clés pour le présent et pour l'avenir. Créer la paix et contribuer au bonheur de l'humanité, dans la société, remporter la victoire avec notre maître, tout cela va inspirer la confiance et élargir notre cercle d'amitié. La source du changement, c'est de faire sa propre révolution humaine. Pour contribuer à un changement positif dans la société, créer des valeurs, c'est important d'avoir beaucoup de force vitale, et cela démarre avec la pratique du matin. Si la société change tout le temps, la loi bouddhique, elle, ne change pas. C'est pourquoi notre pratique nous donne la force nécessaire pour être victorieux.

Ensuite, **Myriam Giroux, pour les femmes**, a parlé du nouveau recueil, *Ode aux femmes, Soleil de la paix*, qui vient de paraître, et dans lequel sont rassemblés tous les encouragements que Daisaku Ikeda a offert aux femmes, de 1988 à nos jours. La conclusion de cet ensemble de discours, c'est : femmes, devenez heureuses ! C'est comme ça que l'on peut réaliser la paix. Qu'est-ce qui fait notre propre bonheur ? Le plus important, dit Daisaku Ikeda, c'est notre état de vie et la manière dont on va utiliser notre vie. Il nous encourage à ne pas reculer, à prendre conscience de l'importance et de la valeur de sa propre vie, en tant que femme, et d'aider les générations successives. Quelle que soit la position, les responsabilités, si l'on a à cœur de rendre les autres heureux et pleinement épanouis, à ce moment-là, notre vie se remplit de bonheur. Maintenant, nous sommes dans l'ère des disciples, c'est donc aux disciples de remporter la victoire !

Enfin, **Pierre Charlot, pour le consistoire**, a évoqué la lettre de Nichiren Daishonin, intitulée *La Tour aux trésors*, et commentée par Daisaku Ikeda². Notre maître écrit : « *Reconnaître la valeur des autres, les respecter, tel est le moyen de faire briller notre propre tour aux trésors de tout son éclat* »³. Ce sont notre cœur et nos actions qui importent le plus. C'est pourquoi il nous encourage à faire briller davantage notre propre tour aux trésors, c'est-à-dire notre propre vie, en apportant nos valeurs humanistes dans notre environnement, afin de réaliser *kosen-rufu*. ■

C. GRILLOT

ERRATUM

Dans Le mot de la jeunesse du *Cap* 957, le titre est : « **Toujours victorieux, fidèles à notre vœu !** » (et non à nos vœux)

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **FONDATEUR DE LA PUBLICATION** : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : L. PLASSMANN, T. SOGA, M. YANO, • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : R. MBOG • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : Cl. BROUARD, Ph. CHEHERE, F. DINH, B. ODOUNHARO • **RÉDACTEURS** : C. GRILLOT, S. LE VISAGE • **TRADUCTION DE LA NRH** : C. THOMAS, V. T. OKADA • **MAQUETTISTE** : S. WISTAN • **CORRECTEUR** : M. DAGUET
Imprimé en France par : Advence - 73, rue de l'Évangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : Juin 2012. **Tous droits de reproduction réservés.**
Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981



1 009590 620123

